

René Lew,
le 21 juin 2012,
pour le Vème Congrès de Convergencia

et pour le cartel *Équivocités*
(59ème livraison)

« Il n'y a pas d'acte de l'acte » (suite) Imprédictivité de la psychanalyse

Je vais être lapidaire.

Après deux jours de Comité de liaison général de Convergencia, je suis enclin à souligner d'autant la nécessité pour la psychanalyse de se distinguer des autres pratiques relatives au sujet et de ce qui les motive pour le faire marcher droit. Je dis que les autres discours que celui de la psychanalyse essentialisent pour ce faire le sujet, l'objectivent, l'ontologisent.¹ Cet ensemble métaphysico-politique de saisies se voulant immédiates correspond à un clivage assez évident si l'on se dote des moyens logiques d'en rendre compte. Par là-même c'est à la fois pointer les causes du malaise subjectif dans la civilisation actuelle dont parle la psychanalyse (que ce malaise se traduise en suivant une voie dite psychopathologique, ou par des restrictions sociales et une mise sur la touche politique) et, dès lors, c'est refuser les moyens dont se dote pour sa part la civilisation pour répondre à ce malaise, avant tout en le masquant, en fait sans rien vouloir y changer, bien au contraire.

Pour moi, cette figure de la politique fait suite à des choix logiques du tout début du XXème siècle, lesquels vont faire triompher la théorie des ensembles comme fondatrice des mathématiques, mais avec comme condition et corollaire de récuser d'avance toute réintroduction dans la logique de quoi que ce soit de subjectivable. Je veux parler des choix dits « prédictifs » qui objectivent les symptômes, jusqu'au DSM ; qui, parmi l'ensemble des objets, ne retiennent que des objets non tributaires des signifiants, sinon non signifiants par eux-mêmes ; et qui n'acceptent qu'une science tout autant objectivable — jusqu'à en fonder toute épistémologie sur une théorie de l'objet, avec une définition à fournir uniquement extrinsèquement de tel objet pour telle science.

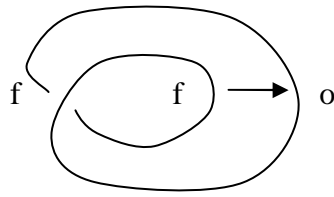
En face de quoi, soutenir une théorie du sujet demande de ne pas refouler les sciences imprédictives ni les logiques récursives.

J'appelle récursive une logique se fondant sur elle-même, en intension ou en extension (se fondant alors sur son objet), mais sans auto-référence, car se fonder sur elle-même ne peut se faire que strictement depuis une hypothèse d'existence, laquelle, si elle est prise en compte, a pour effet d'induire proprement l'existence de cette fonction en la différenciant dès lors de l'hypothèse qu'elle était l'instant d'avant. En paire ordonnée, cela donne :

(hypothèse → (hypothèse → existence)).

¹ Ce texte fait suite à mon exposé du Vème Congrès de Convergencia, « Il n'y a pas d'acte de l'acte », Porto Alegre, 22 juin 2012, repris dans R.L., *L'acte psychanalytique*, Lysimaque, à paraître.

Une fonction récursive est ainsi globalement identique à elle-même, mais cependant pas localement.

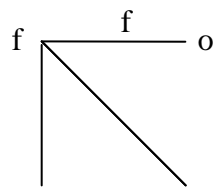


L'imprédictivité ayant le même sens, je distingue les significations suivantes :

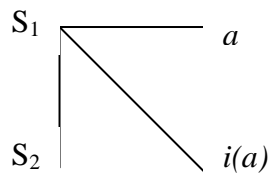
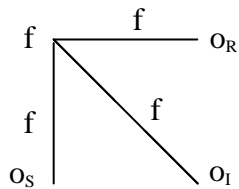
- je réserve les termes de « récursif, récursivité » à la fonction en intension,
- et ceux d'« imprédictif, imprédictibilité » à la fonction en extension, c'est-à-dire à des objets fonctionnels.

C'est en quoi Lacan a promu pour la psychanalyse de multiples entrées imprédictives, concernant l'acte, la vérité, l'Autre, le transfert, en les fondant de la récursivité fonctionnelle du signifiant.

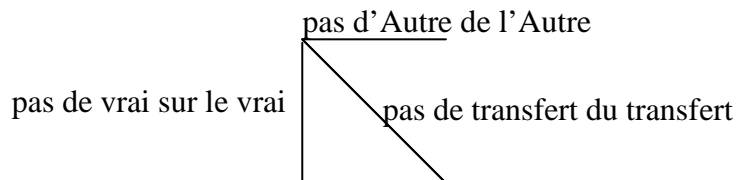
Cette récursivité opère dans le lien propre de la fonction à l'objet qu'elle implique,



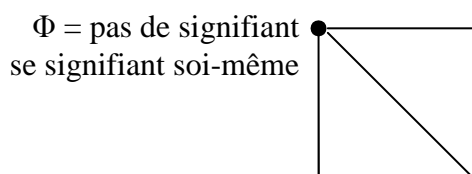
selon chacun des registres lacaniens de la psychanalyse.



Ainsi n'y a-t-il pas de vrai sur le vrai, ni d'Autre de l'Autre, ni de transfert du transfert,



ni de signifiant pour se signifier soi-même.



Si un tel signifiant existait objectivement ou une vérité objective (ni fictive, ni d'adéquation, ni de cohérence) en accointance avec l'objet réel, ou un transfert en soi, ou même un Autre radical, chacun des registres du réel, de l'imaginaire et du symbolique aurait une effectivité propre, en dehors de leur nouage. Nous serions alors dans un monde de strict rationalisme morbide, c'est-à-dire purement psychotique.

Par contre, et en particulier, l'absence de définition extrinsèque possible de l'acte, et d'abord de l'acte psychanalytique, oppose la psychanalyse à toutes les tentatives d'objectiver la fonction de la parole et, grâce à cela, de l'interdire, comme c'est le fait en France de

- l'HAS (Haute Autorité de Santé), qui, entre autres choix prédictifs, vise à interdire le traitement de l'autisme par la psychanalyse,
- la TAA, tarification qui opère à l'activité, c'est-à-dire tarification de tout ce qui est objectivable (comme un examen complémentaire, par exemple, mais ne prend pas les explications orales qui lui sont afférentes comme un acte médical),
- la définition d'un temps de séance mesurable,
- la spécification cernable du type d'acte et du style définis au principe d'une séance,
- plus largement, la tarification d'un acte selon la monstration de ses effets.

Dire qu'il n'y a pas d'acte de l'acte — c'est-à-dire pas d'objectivation possible de l'acte psychanalytique ni, en face de lui, de l'acte thérapeutique relatif au psychisme (sauf, comme c'est le cas, dans l'usage des médicaments, des chocs, des hospitalisations...) —, souligne l'intérêt de l'imprédictivité de l'objet de la psychanalyse et de la récursivité de la fonction de la parole. Indiquer cette dernière comme fonction phallique en souligne bien l'inaccessibilité directe.

Ainsi est-ce à nous, psychanalystes, de défendre l'option lacanienne de l'imprédictivité de l'acte psychanalytique, ce que résume l'aphorisme : « pas d'acte de l'acte ».

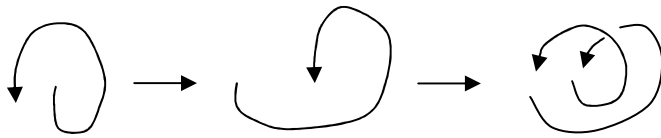
L'acte psychanalytique ne se fonde en effet que de ce qu'il produit

- comme (le) vrai,
- comme (le) transfert,
- comme (l')Autre,
- comme (le) signifiant.

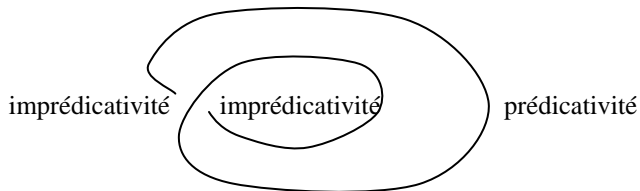
Il n'y a donc pas d'acte psychanalytique vérifiable, ni convenu d'avance, ni prévisible :

- ce n'est pas une action,
- ni une décision spécifiable,
- ni une détermination préalable,

car l'acte psychanalytique est fondamentalement réversif.



Plus exactement, à l'imprédictivité qui se lie à la prédictivité :
 (imprédictivité → (imprédictivité → prédictivité)),



s'oppose la prédictivité qui se dédialectise d'avec l'imprédictivité.

Qui plus est, comme imprédictif, l'acte psychanalytique contrevient par excellence aux menées socio-économiques de la politique néolibérale. C'est en quoi,

- comme Freud apporte la peste aux USA,
- comme Lacan va contre l'*american way of life*,
- Convergencia se doit de défendre la démondialisation.

Ici je fais référence à mon texte sur « La civilisation contre la culture ».²

Les fonctions que la psychanalyse met en évidence (pulsion, jouissance, désir, angoisse, etc.) sont toutes récursives et leur définition par Freud en prend la forme :

- pour la pulsion : (*der Repräsentant* → (*die Repräsentanz* → *die Vorstellung*)),
- pour la jouissance : (*Unlust* → (*Lust* → *Lustgewinn*)),
- pour le désir : (non-rapport → (rapport → *Witz*)),...

Lacan assure cette récursivité des fonctions de l'inconscient (ics → (pcs → cs^{cc})), en la fondant sur la signifiante et en la développant pour ces autres fonctions du sujet que sont l'Autre, le vrai, le transfert et l'acte.

Toutes les fonctions de l'inconscient et du sujet de l'inconscient sont imprédictives quant à leur transcription en objet. De là la métaphore de la castration chez Freud, après celles du phallus et du Père.

À défendre l'option récursive d'une absence d'acte de l'acte, on s'oppose à toute maîtrise extrinsèque de l'acte psychanalytique (que ce soit le fait du psychanalyste lui-même, de l'Assurance maladie ou d'une mutuelle, de la Haute Autorité de Santé en France, ou de l'État : justice et administrations diverses...).

Ainsi, la différence psychothérapie / psychanalyse (et donc la collaboration des psychothérapeutes avec l'État, selon Lacan, ou celle de tout psychopède ou orthopédeute avec l'idéologie ambiante) recouvre le distinguo prédictivité / imprédictivité (respectivement). Les thérapies et la médecine vont dans le sens d'une *restitutio ad integrum*, une intégrité supposée déjà là quand la psychanalyse émerge de la sophistique qui implique la production toujours révisée d'un sujet neuf (Freud : *ein neuer Subjekt*). De là le programme à aiguiser constamment d'un engagement de la psychanalyse favorable à la récursivité du signifiant, du sujet, de l'inconscient et donc de la pratique analytique.

² Cf. R.L., « La civilisation contre la culture », Buenos Aires 2012, repris dans R.L., *Le malaise dans la civilisation*, Lysimaque, à paraître.

Comment en effet pourrait-on codifier, évaluer, tarifier l'équivocité qu'implique cette récursivité propre aux logiques hétérogènes qui sortent la psychanalyse des principes d'une logique canonique et des pratiques qui lui sont idéologiquement afférentes, c'est-à-dire prédictives : compréhensibles, déterminables (segmentables), nommables, réfutables... ?

En substance l'imprédictivité subvertit toute pratique prédictive, et le ni—ni— de l'inconscient est irréfutable.